

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?
F. Le Cam

Les carnets (*weblogs*), une piste pour l'expression citoyenne locale ?

Florence LE CAM
(Université Laval (Québec),
Université de Rennes 1 (France),
CRAPE-ONTICM)

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

Le phénomène des carnets (*weblogs*) a pris une ampleur considérable depuis quelques années. On en comptait 23 en 1999, ils sont actuellement plusieurs millions. Ces carnets sont des publications personnelles ou collectives de carnetiers qui diffusent du contenu informatif, éditorial ou ludique et offrent un espace d'expression aux lecteurs par le biais des commentaires. Ce sont des sites mis à jour régulièrement, leur périodicité est cependant variable (plusieurs fois par jour, quotidien, hebdomadaire, etc.). Les carnets ne sont pas des répertoires de liens, mais bien davantage une publication composée de billets (*'posts'*) plus ou moins longs, habituellement datés (jour et heure) et publiés dans l'ordre chronologique inversé (du plus récent au plus ancien). Le contenu des billets se compose en grande partie de liens vers l'extérieur du site. Les formes des carnets sont aussi diverses que leurs auteurs, leur contenu aussi hétéroclite que les intérêts des carnetiers.

Cette tendance à l'auto-publication aux marges de la littérature et du journalisme questionne de front plusieurs pans de la médiatisation de l'information : le statut de l'auteur, la hiérarchisation de l'information, l'immédiateté de la publication, etc. Elle touche aussi directement la dialectique du Moi et de l'Autre : le carnet est une forme de publication qui repose sur un ton personnel et parfois sur le dévoilement de soi, de ses angoisses et renvoie alors aux autobiographies, voire à la constitution de 'Mémoires' en ligne. Les institutions commencent, elles aussi, à s'intéresser à cette forme de publication : des communes, des espaces publics locaux, des représentants politiques créent des carnets.

Dans le cadre de la participation à la recherche portant sur les 'Cybercommunes' pilotée par l'ONTICM de l'IUT de Lannion, la réalisation d'un panorama sur les sites en ligne bretons a évidemment mis en évidence la création de carnets. Les pratiques qui y sont développées relancent la question de la diffusion d'information sur un territoire donné. Les activités des carnetiers dépassent largement le cadre de l'information locale, même s'ils s'y réfèrent parfois, et interrogent le rapport à l'espace public que ces auteurs peuvent entretenir avec leur environnement. Ainsi, en quoi les carnets pourraient-ils représenter une pratique émergente d'expression citoyenne et avoir des conséquences sur le territoire de l'espace public local ?

Cette recherche, qui repose sur une analyse de terrain menée depuis 2001 au Québec et sur une observation participante, présente le phénomène des carnets, son histoire, ses

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

pratiques et ses rituels particuliers et propose des pistes de réflexion sur la relation entre carnets francophones¹ et espace public local.

¹ Pour des raisons de limitation du terrain d'analyse, cette recherche repose principalement sur l'étude des carnets francophones.

1. Le phénomène des carnets (*weblogs*)

1.1 Brève histoire des carnets

Les premiers carnets étaient perçus comme des filtres d'Internet, ils sélectionnaient les informations les plus pertinentes et les complétaient par des commentaires de leur cru (Mortensen, Walker, 2002 : 249). Ils auraient été réalisés, au départ, par des designers web ou des développeurs de logiciels (Paquet, 2002). L'histoire de ces carnets confie la paternité du phénomène à Tim Berners Lee et son carnet intitulé *What's new* (Meatball Wiki, 2003²). Son site lui permettait de recenser et de répertorier les sites.

Le terme de 'weblogs' est la contraction de *to log the web*, se connecter au web. Les 'weblogs' auraient été baptisés de cette sorte par John Barger (Paquet, 2002), en décembre 1997³ et/ou de 'blog' par Peter Merholtz en 1999 (Mortensen, Walker, 2002 : 254).

Seuls 23 carnets étaient répertoriés au début de 1999 (Blood, 2000 :1). Mais rapidement, le nombre de sites de ce type explose. Cet engouement rapide coïncide avec l'arrivée vers 1999 de plusieurs logiciels de création et de mise en page, relativement simples d'utilisation et surtout gratuits (ou quasiment gratuits). Le premier '*free build-your-own-weblog*' du nom de Pitas est suivi par Blogger, Groksoup, etc. La publication devient rapide et aisée.

Avec l'apparition de ces logiciels, les premières formes de carnets qui se composaient d'un ensemble de liens, de commentaires et de notes personnelles, voient apparaître une nouvelle forme du carnet : le journal. Consacrés aux sentiments du carnetier, ces journaux diffusent des pensées quotidiennes, des notes pour le week-end, de courtes réflexions personnelles (Blood, 2000 : 3). Les carnets ont, depuis ce temps, et avec l'explosion de leur nombre et de leur popularité, pris de nombreuses formes aussi diverses que les intérêts des carnetiers.

² Cette référence renvoie à un document intitulé *Carnetweb* sur le site MeatBall Wiki à l'adresse : <http://www.usemod.com/cgi-bin/mb.pl?CanetWeb> et datée du 15 avril 2003. Page vue le 2 mai 2003.

³ Ou en septembre 1997 (Meatball Wiki, 2003).

1.2 Définition et catégorisation des carnets

Les carnets sont des formes évoluées de pages personnelles. Évolués car ils ne se composent pas seulement d'une simple page, mais souvent de plusieurs pages liées entre elles et qui donnent au carnet cet aspect de site. De plus, le carnetier est souvent auteur et metteur en page de son site. Quasi quotidiennement, il choisit le contenu, le met en mots, en ligne et répond aux commentaires ou aux courriers qui lui sont adressés. Ses textes, ou 'billets' tels que nommés dans le milieu, sont publiés en ordre chronologique inversé (du plus récent au plus ancien) et truffés de liens vers d'autres sites. La liste des sites-amis, une liste de liens menant vers d'autres carnets, est une pratique coutumière qui marque, dès la page d'accueil, les affiliations ou les réseaux du carnetier.

Le contenu est construit à partir et autour d'hyperliens, remarqués, recommandés, critiqués, commentés par le carnetier. La présence de ces liens hypertextes est ce qui distinguerait le carnet d'un journal en ligne (au sens de journal intime) (Paquet, 2002). Enfin, la gratuité du contenu est un aspect quasiment jamais remis en question. Plus qu'une défaite face à la recherche d'un modèle économique, il semble, pour la majorité, être une fin en soi, un principe.

Ce qui fonde le caractère ouvert de ces publications repose bien souvent sur la possibilité offerte aux internautes de laisser des messages, des commentaires sur le site. Les carnetiers offrent souvent un espace d'expression à leurs internautes, qui commentent, critiquent ou encore précisent les informations diffusées. Cette présence de commentaires extérieurs au site et qui ne relèvent donc pas de l'action du carnetier, même s'ils sont sous sa responsabilité, donne au phénomène cet aspect de conversation : entre carnetiers (qui s'écrivent des commentaires les uns les autres sur leurs sites) et entre les carnetiers et les internautes.

Le carnet est souvent défini en terme de format : il se reconnaît donc de par certaines caractéristiques de l'ordre de la mise en page (ordre chronologique inversé, listes de sites-amis, etc), et a fortiori de l'utilisation de certains logiciels de publication. Une définition en terme de format ne prend, cependant, pas en compte les pratiques individuelles, les intérêts des carnetiers et les thématiques évoquées. En estimant que le carnet n'est qu'un outil au

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

service de..., ce sont les usages qui sont minorés. Car les formes et les thématiques des carnets sont aussi diversifiées que leurs auteurs.

Il est alors possible de présenter une certaine catégorisation (qui repose avant tout sur le contenu) de ces carnets. Cette catégorisation est évidemment incomplète car les formes de carnets évoluent rapidement.

- Carnets spécialisés mono-thématiques : le contenu de ces carnets est centré sur une thématique particulière qui renvoie au parcours professionnel du carnetier ou à l'un de ses centres d'intérêt. Les thèmes sont extrêmement divers : les nouvelles technologies, la recherche, la langue française, l'actualité, etc. A titre d'exemple, *Les coups de langue de la grande rousse* (<http://www.francopee.com/carnet>) se concentre sur la langue française, le *Carnet techno* (<http://www.radio-canada.ca/radio/techno/>), rédigé par un journaliste de la Société de radio-télévision canadienne, est spécialisé dans le domaine des nouvelles technologies, enfin le carnet *Seb's open Research* (<http://radio.weblogs.com/0110772/>), d'un chercheur canadien porte exclusivement sur les recherches menées par ce carnetier. Ces carnets, comme les autres formes de carnets, sont aussi parfois collectifs, tels que le carnet *Slashdot* (<http://slashdot.org/>), spécialisé dans les nouvelles technologies.

- Les méta-carnets : ce sont des carnets spécialisés mono-thématiques, mais qui ont développé une expertise particulière centrée sur la surveillance et la diffusion d'information portant quasi exclusivement sur le phénomène des carnets. *Mediatic* (<http://mediatic.blogspot.com/>) et *Pointblog* (<http://www.pointblog.com/>) en sont deux exemples francophones.

- Carnets institutionnels : plusieurs institutions publiques ou commerciales ont testé le carnet. Relevant parfois d'universités, d'entreprises commerciales, ou d'institutions locales, voire d'hommes politiques, ces carnets visent avant tout à diffuser certaines informations relatives à l'institution, à la promouvoir et parfois à créer des liens entre ses membres. Deux exemples de ce type peuvent être cités : celui de l'école supérieure de commerce de Pau (<http://www.esc-pau.fr/weblog/>) et le carnet de Paul Martin

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

(http://www.paulmartin.ca/personal-paul/blogs_f.asp), homme politique canadien qui retrace sur son carnet les tribulations de sa vie politique quotidienne au parti libéral du Canada.

- Carnets intimes : ces carnets traitent de la vie privée des carnetiers. Ils renvoient à une forme de déprivatisation du journal intime (journal souvent caché, sans lecteurs, etc). Ces carnets sont publiés en ligne et offrent eux-aussi, et pour la majorité, un espace de commentaires aux internautes. Ces carnets sont la forme la plus répandue dans le milieu. L'espace d'expression a été rapidement approprié par les jeunes, notamment les jeunes filles. Certains de ces carnetiers se sont d'ailleurs regroupés sous l'appellation de la 'communauté des écrits virtuels'⁴ et proposent un forum qui, à l'automne 2003, regroupait 123 carnets intimes. Le *Journal d'Ambre jaune* (http://www.geocities.com/a_jones.geo/) et les *Carnets rouges* (<http://lescarnetsrouges.com/>) en sont des exemples.

Deux autres formes de carnets ne relèvent pas d'une distinction de contenu, mais bien davantage d'une certaine 'technicité' ou particularité.

- Les photoblogs (carnets de photos) : ces carnets reposent sur la diffusion quasi exclusive de photographies en lieu et place des brèves ou des articles écrits par le carnetier. Le contenu est donc construit à partir de ces photos, parfois commentées et souvent agrémentées d'un espace de commentaires pour les internautes. La visée du carnetier peut être d'ordre ludique, artistique, ou professionnelle. A ce sujet, le site *Finister Amer* (<http://www.finistereamer.net/>) est un exemple intéressant.

- Les moblogs (carnets mobiles) : ces carnets peuvent être composés de photos ou de textes, voire de légendes de photos. Leur particularité est davantage technique car ils sont mis à jour à partir d'un téléphone mobile. Un exemple : celui d'Emmanuelle Richard, journaliste notamment à *Libération* (<http://emmanuelle.buzznet.com/user/>).

Enfin, une dernière catégorie :

- Les carnets hybrides : ils mêlent les contenus, l'écrit et la photo, les genres (intimes et spécialisés...). Ces carnets sont donc difficilement catégorisables, et c'est ce qui fait aussi la

⁴ <http://www.lacev.com/accueil.asp>

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

force du phénomène des carnets : l'hybridation des contenus, des statuts des carnetiers, de leurs intérêts, etc. (voir le carnet *La Grange.net* (<http://www.la-grange.net>)).

1.3 Création et intégration d'un carnet par la communauté

Habituellement, la création d'un carnet ne découle pas d'une lubie spontanée. Elle naît indubitablement de la connaissance, même partielle, du milieu. Le jeune carnetier est au départ un lecteur de carnets. Cette idée pourtant toute simple est fondamentale. Les différentes études et les écrits portant aux nues la publication personnelle sur Internet ou encore la démocratisation de l'accès aux savoirs et au partage des connaissances font souvent fi de la majorité de la population qui ne connaît ni ne s'intéresse à ces formes d'expression. Il faut avant tout avoir eu connaissance tout du moins des logiciels de publication ainsi que de certains 'codes' ou 'rituels' de publication en ligne.

Le phénomène des weblogs semble d'une importance conséquente, or le nombre de lecteurs n'est pas encore proportionnel à la popularité des carnets : ainsi une étude portant sur l'utilisation d'Internet pendant la guerre en Irak indique que seuls 4% des internautes américains consultaient les 'weblogs' au cours de la période (Pew Internet, 2003).

Tous les lecteurs de carnets ne sont pas de futurs carnetiers. L'envie, la conception d'Internet, l'ego du futur rédacteur feront en sorte qu'il tentera peut-être de trouver une place sur le réseau. Le nouveau carnetier est d'ailleurs souvent encouragé par un rédacteur de carnet aguerri. Celui-ci devenant parfois son guide et son manuel parlant de l'utilisateur. Si le nouveau carnetier est parrainé par un pair implanté, il peut très rapidement appréhender la rapidité du réseau. Les rédacteurs de carnets veillent aux nouvelles apparitions de sites. Si le lien du site nouvellement créé est diffusé sur un autre site, les visites vont très rapidement s'accroître. Les carnetiers font ainsi souvent des billets avec la mention d'un nouveau site, qu'ils donnent en référence aux autres.

La reconnaissance par les pairs carnetiers repose sur les citations que le carnetier obtient sur les autres carnets. Leur nombre est un indicateur de qualité du site pour la communauté (Paquet, 2002). Les citations ont un impact d'une part sur la connaissance du site par l'extérieur, mais sur le carnetier lui-même, qui écrit pour être lu. La reconnaissance d'un

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

carnet se joue alors de trois façons : par les commentaires qui lui sont adressés sur son carnet, par les liens qui mènent à lui et enfin par le nombre de lecteurs.

Cette pratique de cooptation qui permet la reconnaissance par les pairs est clairement instituée par des outils « d'audience » des carnets⁵. Plusieurs sites sont ainsi dédiés aux carnets, au classement des meilleurs carnets, à la mention des dernières mises à jour et surtout à ce qui est nommé parfois la 'galaxie' c'est-à-dire la mention des liens entrants et sortants du carnet⁶. Ces outils permettent de mesurer la popularité du site et sa reconnaissance par le milieu.

1.4 Les pratiques des carnetiers

Les carnetiers ne partagent pas un profil commun. Ils sont étudiants, chercheurs, professionnels, techniciens, non-techniciens... et créent des carnets qui leur correspondent ou qui correspondent à l'image qu'ils souhaitent véhiculer. Ils ont tous, par contre, en commun un certain jeu de devinettes concernant leur identité. Ainsi, *La Grande Rousse* (<http://www.francopee.com/carnet>) mentionne rarement son identité réelle. Par contre, ses intérêts, ses points forts professionnels (la langue française, la traduction) et le fait qu'elle écrive dans le magazine informatique *Virus* sont parfaitement visibles. Le recours au pseudonyme est très fréquent. Au cours de la guerre en Irak, Salam Pax, un Irakien basé à Bagdad, carnetier du site *Dear Read*, n'a jamais dévoilé son identité réelle. Son existence même va être remise en question. Il va être accusé de faire de la propagande américaine puis irakienne et vice-versa. Cette stratégie autour du pseudonyme va simultanément lui attirer de nombreux lecteurs et lui construire, de fait, sa crédibilité, les lecteurs revenant régulièrement lire ses propos. L'utilisation d'un nom, et surtout d'un pseudonyme, devient en quelque sorte le titre, la 'marque' du carnet (Le Cam, 2003).

⁵ Plusieurs sites sont devenus des outils de référence : notamment *Technorati* (<http://www.technorati.com/>), ou encore *Weblogues* (<http://www.weblogues.com>), pour le milieu francophone.

⁶ Le carnetier peut aussi suivre quotidiennement l'évolution de son carnet en suivant la provenance de ses lecteurs (cette provenance est souvent une fonctionnalité intégrée au logiciel de publication utilisé), et en installant sur son carnet un 'pisteur', une fonctionnalité qui permet de repérer et d'indiquer les carnets qui ont lié le billet en question. Enfin, pour suivre les mises à jour des carnets, plusieurs outils, qualifiés d'agrégateurs, sont utilisés et reposent sur la technologie des RSS pour fonctionner. Sans entrer dans les détails techniques, ces agrégateurs permettent de suivre les mises à jour des carnets sélectionnés par le carnetier.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

En pratique, le carnetier est souvent auteur et metteur en page bénévole de son site. Il est donc à l'origine de la création de son carnet, son concepteur technique en quelque sorte (même si pour certains l'aspect technique est largement pris en charge en amont et reste extrêmement minoritaire). Le statut de bénévole et d'accès gratuit au contenu reste, pour l'instant, un aspect quasiment jamais remis en question.

Les carnetiers font en quelque sorte une veille de l'information. Le contenu diffusé est rarement une production originale du carnetier. La pratique principale reste de repérer, commenter et mettre en ligne des contenus trouvés par ailleurs sur ou hors d'Internet. Les informations de première main (recueillies sur le terrain, par exemple) sont plutôt rares. Cette veille de l'information est une caractéristique fondamentale des carnets, d'autant plus forte que les carnets sont davantage spécialisés. Cette veille de l'information se couple avec la capacité de stockage du contenu dans des archives. La majorité des carnets dispose de cette fonctionnalité (avec accès par jour ou mois, par moteur de recherche ou par catégories thématiques), une fonctionnalité utilisée avec plus ou moins de bonheur par les carnetiers. Les archives sont souvent sous-exploitées, le contenu se perdant alors dans la production prolifique de certains carnetiers. L'utilité de la création de carnets se justifie pourtant souvent sur ces points : elle permet de sélectionner le matériel et de gérer ses connaissances personnelles et devient un filtre post-production du contenu. Le site permet aussi de retrouver les traces chronologiques de ce que l'auteur a pensé, repéré et noté (Paquet, 2002).

Il est possible de percevoir les carnetiers comme des individus libres de contraintes, qui oeuvrent à diffuser de l'information en intelligence les uns avec les autres, avec le souci de la gratuité de l'accès au contenu, voire même dans une perspective citoyenne. Pourtant, les carnetiers semblent subir les mêmes pressions que celles des diffuseurs d'information plus traditionnels. En effet, il existe un attachement certain à l'audimat en raison d'une part, d'une certaine forme de concurrence entre les carnetiers et d'autre part, de la 'surveillance' qu'exerce le public sur ce qui est diffusé par l'ajout de commentaires ou de critiques. L'absence d'intermédiaire entre l'écrivain et son public place à l'avant-scène le carnetier qui doit parfois jongler entre l'expression de ses intérêts et les débats qu'il peut faire naître.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

D'autant que la figure de ses lecteurs se confond souvent avec celle des pairs. Ces derniers peuvent en effet poursuivre la conversation entamée sur un carnet A sur leur propre carnet ou sur un autre. Les jugements des autres sont importants, ils peuvent même être considérés comme une forme d'auto-régulation du milieu. Les dérapages éventuels sont très rapidement dénoncés par les pairs et les lecteurs eux-mêmes.

La pratique sociale de ces carnetiers est définie, par le milieu, en terme de 'conversation'. La circulation souvent circulaire de l'information, celle-ci pouvant être mentionnée sur plusieurs carnets, encourage cet aspect 'communicationnel'. Les carnetiers utilisent ainsi à la fois les attributs du langage parlé informel et ceux d'un monologue écrit conventionnel et marient les stratégies orales et littéraires. L'usage des liens (qui sont créateurs de sens) et les commentaires de ceux-ci inviteraient à la conversation. Mais pour créer cette illusion du dialogue, le carnetier use aussi de diverses stratégies de mise en forme (italique, etc), d'écriture (paroles indirectes, directes ou rapportées), d'offre d'un espace de commentaires aux lecteurs, etc (Nilsson, 2003). Les carnets se situent alors à l'intersection du monologue et du dialogue (Nilsson, 2003). Cette illusion du dialogue participe aussi à la construction d'un réseau entre certains carnetiers (qui se lient et se lisent plus fréquemment).

La notion de 'réseau' est relativement ambiguë. Pourtant, il existe une certaine forme de reconnaissance interne qui participerait à la construction d'une communauté distincte. Il est impossible actuellement d'évoquer un 'groupe professionnel' ou de les qualifier de communauté axée autour d'un loisir ou un engagement militant. D'autant que chez les carnetiers, la distinction amateur/professionnel ne fait guère sens, même si certains chercheurs évoquent un phénomène de « mass amateurization ». Certains indices de construction d'un groupe sont cependant perceptibles : une charte de déontologie⁷ a été rédigée par un carnetier, des glossaires des termes utilisés dans le milieu⁸, un guide à l'intention des néophytes⁹, ont

⁷ Voir *La déontologie du blogueur* (25 points) : http://mediatic.blogspot.com/2003_06_01_mediatic_archive.html#200405175.

⁸ Voir le glossaire subjectif du jargon carnetier (<http://www.francopee.com/carnet/archives/000229.html>), le lexicoblogue (<http://navire.net/archives/internet/lexicoblogue.html>), le glossaire wiki (<http://wiki.crao.net/index.php/CategoryGlossaire>).

⁹ Ce guide a été rédigé par Michel Dumais et est disponible à cette adresse : <http://www.micheldumais.com/archives/000473.html>.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

fleuri. Mais ces initiatives restent individuelles et les efforts de regroupement encore marginaux.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

2. Le carnet dans l'espace public local

Bien que la problématique de ce texte porte davantage sur le carnet comme plate-forme d'échange dans l'espace public local, le phénomène des carnets pose simultanément des questions qui touchent différents aspects : le carnet comme plate-forme d'échanges professionnels et spécialisés, comme déprivatisation du journal intime ou encore comme espace journalistique. Ces trois aspects sont constitutifs de la réflexion sur les impacts que les carnets pourraient avoir sur l'espace public local. Ils alimentent, ou devraient clairement alimenter les réflexions portées par certaines institutions ou acteurs locaux dans les tentatives de création d'espace d'auto ou de co-publication en ligne.

2.1 Le carnet au centre de plusieurs problématiques

2.1.1 Le carnet, plate-forme d'échanges professionnels et spécialisés

De nombreux carnets sont réalisés par des 'professionnels', des travailleurs qui souhaitent diffuser et échanger des informations, des expériences de travail avec d'autres. Et les thèmes sont divers : nouvelles technologies, santé et services sociaux, gestion, éducation, langue française, recherche universitaire. *Les carnets web sont en émergence précisément parce qu'ils favorisent et supportent les activités principales des individus en réseau : lire, réfléchir, échanger, apprendre, partager. (...) Les carnets web permettent d'investir dans la richesse intellectuelle du siècle présent : le capital social* (Carle, 2003). Le carnet permet parfois d'obtenir des contrats, de participer à d'autres expériences, de trouver des services, de peaufiner des recherches, etc. (Carle, 2003).

Un chercheur canadien a réalisé une étude auprès de 177 carnetiers, notamment des carnetiers 'professionnels' (Paquet, 2002). Sa recherche intitulée *Weblogs and knowledge sharing* repose sur des répondants majoritairement lecteurs et auteurs de carnets, dont la majorité possède entre 11 et 20 années d'expérience professionnelle. Cette étude a fait émerger le fait que 75% des répondants consacrent plus de 10% de leur temps dévolu à des lectures professionnelles à la lecture des carnets. Selon eux, certains de ces carnets

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

représentent les meilleures sources d'information sur un sujet particulier et diffusent des informations qui ne sont pas publiées dans d'autres médias. La lecture de ces carnets permet ainsi de prendre contact avec des personnes ressources dans le domaine professionnel qui partagent les mêmes centres d'intérêt.

La création et la consultation de carnets par des professionnels pourraient ainsi être analysées en terme de transformations dans la socialisation de ces professionnels, et dans l'usage des moyens d'échanges et de rencontres entre acteurs du même métier. Ces carnets représenteraient une forme 'nouvelle' si ce n'est de co-construction d'un savoir professionnel commun, tout du moins d'une capacité d'échange renforcée.

2.1.2 *Le carnet, une forme de déprivatisation du journal intime*

De nombreux carnets se présentent sous la forme de journaux intimes. Ces carnets intimes montrent clairement une évolution dans l'attitude de l'individu face à l'expression de ses sentiments personnels. La mise en ligne publique de son Moi, de ses sentiments se couple à l'espace de commentaires offerts aux internautes et à l'échange qui se crée entre ces carnetiers. En effet, comme les autres formes de carnets, les carnets intimes proposent souvent une liste de sites-amis qui renvoie la plupart du temps à des carnets intimes, eux aussi. La rédaction d'un journal intime, isolée et personnelle, s'éloigne au profit d'une mise en scène publique de sa propre vie qui s'échange avec d'autres. *With the weblog the public is invited into the privacy of the diary of an individual* (Mortensen, Walker, 2003: 258).

Les carnets ne sont évidemment pas tous des journaux intimes, par contre, ils ont tous une touche personnelle, un style qui amènent le carnetier à dévoiler ses intérêts, ses passions, parfois ses coups de cœur ou de blues. Cette tension entre le 'Je' et l' 'Autre' fait partie intégrante de la démarche de publication personnelle en ligne. *A weblog is always both for oneself and for one's readers. If it were only for oneself, a private diary would be more useful. If it were only for readers, and not a tool for oneself, a more polished and finished form of publication would probably be more appropriate. Blogs exist right on this border between what's private and what's public* (Mortensen, Walker, 2003: 256).

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

2.1.3 Le carnet questionne le journalisme

Sélectionner, commenter et diffuser des informations. Si l'on réduit les pratiques carnetières à ce tryptique de la sélection, du commentaire et de la diffusion, certains carnets font alors clairement partie de l'espace journalistique. Par le ton donné à leurs propos, certaines pratiques carnetières renvoient souvent à la presse d'opinion de la fin du XIX^{ème} siècle (Le Cam, Pélissier, Perrier, 2003). Cette hypothèse n'est pas valide pour toutes les formes de carnets, mais elle est fructueuse pour une grande partie des carnets observés. D'autant que les carnets qui ne sont pas spécialisés dans l'actualité, n'en partagent pas moins certains modes de fonctionnement.

Au Québec, plusieurs journalistes éditent un carnet en lien étroit ou non avec leur métier. Certains publient des brèves concernant les nouvelles technologies tout au long de la journée¹⁰, d'autres des chroniques¹¹ ou encore des propos davantage intimistes¹². Pour l'instant, au Québec, ces initiatives relèvent principalement de quelques personnes isolées, souvent férus d'informatique. Et c'est souvent le cas ailleurs. En rappelant que les journalistes devraient s'assimiler au monde des carnets, John Hiler insiste *True assimilation requieres a journalist to learn about bloggrolling, to follow referer links, to read dozens of blogs, to learn how to follow distributed conversations across scores of blogs. It's an intense level of involvement and commitment, which is why many of the first wave of journalists assimilated have been early adopters and blog evangelists who happen to cover technology* (Hiler, 2002). Pourtant, les journalistes ne sont pas représentatifs des carnetiers. Bien au contraire, la majorité des carnets provient de l'extérieur du milieu journalistique traditionnel : architectes, animateur multimedia, traducteurs, universitaires, étudiants, collégiens, etc.

Certains font clairement acte de journalisme lorsqu'ils rédigent leur contenu, notamment sur les carnets spécialisés dans l'actualité. Ce faisant, ils questionnent différents aspects du travail du journaliste et notamment le statut de l'écrivain, la hiérarchisation de l'information, l'immédiateté de la publication.

¹⁰ Le *Carnet Techno*, <http://www.radio-canada.ca/radio/techno/>

¹¹ *Ouvert 24 heures. Verres stérilisés*, <http://www.micheldumais.com>

¹² Le carnet *Ni vu ni connu* : <http://www.martinepage.com/blog/>.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

La pratique du carnet est une démarche bénévole dans la plupart des cas et est souvent vécue comme un loisir par le carnetier. Pourtant, les carnetiers écrivent pour être lus et font donc clairement attention à leur nombre de visites quotidiennes, à leur référencement par d'autres carnets. La publication sur les carnets implique, comme les autres domaines de l'écrit public, la recherche d'une certaine légitimité, voire de la crédibilité. Et ce processus débute dès le choix du pseudonyme, de la mention de l'identité réelle et du choix du nom du carnet. Ce pseudonyme et le nom du carnet agiront progressivement comme la 'marque' du carnet, qui est tout autant un facteur de reconnaissance qu'une identité énonciative spécifique.

La pratique des carnetiers semble renverser le modèle traditionnel de la publication qui était de filtrer puis de publier et qui se transforme souvent en « publier, puis filtrer » (Bowman ; Willis, 2003). Le carnetier publie rapidement, continuellement et les informations qu'il diffuse viennent se superposer les unes aux autres, sans marquage d'une quelconque hiérarchisation qui tendrait à indiquer l'importance d'une information par rapport à une autre. Il publie, apparemment sans contrainte, dans la forme et sur le ton qu'il souhaite. Pourtant, sa démarche entre pleinement dans les contraintes inhérentes au travail habituel du journaliste : le rapport avec les sources, avec le public et avec les pairs. Le carnetier dont la pratique repose, pour une part, sur la mention et le commentaire de liens hypertextes menant vers des documents en ligne, et d'autre part, sur des brèves, des articles d'opinion (sur l'actualité, sur le métier, sur soi-même, etc) doit se soucier de la validité de ses sources et de la réception du contenu qu'il diffuse. Ses écrits sont-ils repris par d'autres ? Sont-ils commentés par les internautes, par ses pairs ? Les documents qu'il cite sont-ils crédibles, ses sources remises en cause, niées ?

Le phénomène des carnets n'est donc pas uniforme. Par ses différents aspects, il questionne le rapport au métier, à la sphère de la vie privée, de la vie publique, à la pratique de la diffusion de l'information. Il est souvent perçu comme une « *mass amateurization* » (Shirky, 2002). Ces questionnements traversent toute réflexion portant sur les carnets et leur impact éventuel dans des sphères particulières de la société.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

2.2 Le carnet dans l'espace public local

La mention des différents aspects du phénomène des carnets n'est pas périphérique à la problématique du carnet inscrit dans un espace public local. Au contraire. Elle permet de rappeler que les enjeux de l'inscription des carnets dans le local ne diffèrent pas des problématiques plus générales qui traversent l'évolution du phénomène général. Le carnetier, qu'il revendique ou non son inscription dans le local, peut utiliser son carnet comme un atout professionnel, un support d'écriture de sa vie intime ou encore faire acte de journalisme.

2.2.1 Le rapport au territoire

Le phénomène des carnets ne s'ancre généralement pas dans un rapport direct au local. La présence physique d'un carnetier sur un territoire géographique local est rarement mentionnée. Les carnetiers se positionnent davantage par rapport à une thématique particulière (spécialisée ou personnelle) et tentent d'entrer en contact avec des individus partageant les mêmes centres d'intérêts qu'ils soient géographiquement proches ou non. L'acceptation par la communauté des carnets (francophones, par exemple) semble primer par rapport à l'inscription dans une réalité locale. Pourtant, plusieurs initiatives de regroupement mensuel des carnetiers ont vu le jour. Les carnetiers de Montréal, ceux de Paris ou encore de Lorraine se rencontrent ponctuellement, chacun dans leur ville. Mais ces rendez-vous renvoient davantage à la volonté de transformer les échanges par courriers électroniques ou carnets respectifs en une rencontre *de visu*. C'est donc davantage dans un souci de rencontre, la référence à la construction d'un réseau (basé notamment sur des repères géographiques) étant encore démesurée, que les carnetiers tentent de se lier les uns les autres. Certains outils de localisation des carnets ont émergé¹³ : cette localisation permet de repérer sur une carte ou par la mention de données géographiques le lieu de production du carnet. La démarche reste volontaire de la part du carnetier qui doit lui-même entrer les renseignements étant donné qu'il est le seul à savoir réellement de quel lieu il écrit. Cela permet au carnetier de connaître les pairs qui habitent dans sa région.

¹³ Geourl, par exemple : <http://geourl.org/>.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

Mais, pour l'instant, rares sont les discours qui ont porté sur une volonté de participation collective à la vie politique ou locale. Collectivement les carnetiers restent donc davantage dans l'optique d'un 'discours sur' que dans une volonté de participation, d'action dans leur territoire. Cette notion de territoire semble pour le moins inadéquate dans les discours des carnetiers. Leurs pratiques renvoient davantage à la volonté de diffuser des informations, des opinions sur un support transfrontière, qui permet d'atteindre des internautes hors de leur territoire de proximité géographique. L'ancrage dans un contexte local ou régional ne semble donc pas a priori un aspect fondamental et surtout pas un pré-requis.

Cela n'empêche pas certaines initiatives individuelles ou de collectivités locales de tenter l'expérience et de s'intéresser au phénomène comme moyen d'échanges avec la population¹⁴. Le carnet *leRomanais*¹⁵ s'est d'ailleurs présenté, à son premier jour, en mai 2003, en ces termes : *Le but de ce blog est de donner la parole aux internautes et citoyens de la région, dans une ville qui pratique déjà très bien la démocratie locale. Critiques, bonnes adresses, petites annonces, réactions à l'actualité... Tout est envisageable sur cet espace, qui sera ce que chacun en fera*¹⁶ (Raymond, 2003). Le carnet, ouvert aux contributions extérieures, permet de diffuser des informations sur l'hôpital, le plan d'occupation des sols, sur la MJC, etc. Respectant les 'rituels' de la publication carnetière, il propose aussi un espace de commentaires aux internautes. Les carnets *Québec Urbain*¹⁷, le *Blog de Ste-Adèle*¹⁸ ou de *Saint-Armand*¹⁹ (Raymond, 2003) sont du même ordre. Enfin, certains responsables multimédia ou chargé de mission TIC ont lancé des initiatives, quoique souvent éphémères, dans leurs communes.

¹⁴ Seul le phénomène des carnets est abordé ici, ce qui laisse de côté les différents sites municipaux ou encore les sites créés sous des logiciels ouverts qui appellent à la participation de la population. Certains sites de la région de Brest en sont une illustration. Mais ils ne font pas, ou pas encore, partie du milieu des carnets et sont davantage reliés aux sites de co-publication.

¹⁵ <http://leromanais.free.fr/>

¹⁶ Le premier billet publié par ce carnet est consultable à cette adresse : http://lesromains.blogspot.com/2003_05_01_lesromains_archive.html.

¹⁷ <http://www.quebecurbain.qc.ca/>

¹⁸ <http://ste-adele.blogspot.com/>

¹⁹ <http://saint-armand.blogspot.com/>

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

Ces carnets 'locaux', dont les caractéristiques ne dévient pas des autres 'modèles' de carnets, sont souvent issus d'initiatives individuelles. Des acteurs locaux impliqués dans la vie associative, politique ou institutionnelle de leur lieu de vie peuvent utiliser le logiciel de publication dans une démarche d'information de proximité. Ils ont évidemment une connaissance, même *a minima*, des procédures de création des carnets et des pratiques développées par les carnetiers. Il est utile en effet de rappeler que la création de ces sites d'auto ou de co-publication ne se réalise qu'après avoir eu connaissance du phénomène et manifestation d'un intérêt particulier, voire de la rencontre (physique ou sur Internet) d'autres carnetiers. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'avoir des notions précises de mise en page, des connaissances au niveau du codage html ou des procédures de création de sites. Le carnetier peut choisir un logiciel pré-formaté de publication en ligne. Le développement des logiciels de publication en ligne, leur simplification technique et le faible coût de production initiale ont évidemment encouragé la création de carnets.

Le phénomène des carnets renvoie souvent à l'idée de démocratisation des usages des logiciels de publication. Une démocratisation qui reste partielle, car il faut tout de même avoir entendu parler du phénomène et surtout... avec quelque chose à dire. La facilité de publication ne gomme évidemment pas les efforts des utilisateurs, la construction de leurs projets et les logiques d'usage (de l'outil et de la production d'information en ligne) qu'ils doivent développer.

2.2.2 Une expression citoyenne locale ?

La création de carnets 'locaux' reste un phénomène minoritaire et encore récent car, dans le milieu francophone, ces sites ont été majoritairement créés au cours des années 2002-2003. Ces carnets 'locaux' cohabitent sur Internet avec des carnets créés par des individus pour des motifs qui ne renvoient pas à une stratégie locale. Le rapport au territoire local étant plus net du côté des carnets 'locaux', ces derniers permettent de poser plusieurs hypothèses :

- la participation aux débats, à l'espace public : la création de carnets et la reconnaissance de ceux-ci par les internautes 'locaux' pourraient encourager la participation

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

aux débats publics. La présence d'un espace d'expression ouvert aux commentaires des internautes, voire l'ouverture du carnet à l'écriture collective du contenu sont deux fonctionnalités qui peuvent ouvrir le débat et encourager la participation. Cette hypothèse ne rejoint pas les discours illusoire qui, d'un côté, concluent *au caractère 'possiblement' démocratique sinon des TIC, du moins de leur usage dans un contexte politique marqué par la crise de la démocratie représentative. D'autres plus hardis, prédisent la fin du citizen et du denizen (résident, citoyen), au profit du netizen (Rodota, 1999), (heureux ?) électron libre de la démocratie électronique pratiquant la démocratie continue (Boure, Lefebvre, 2003).* Par contre, le phénomène des carnets est censé encourager la 'conversation' entre carnetiers et entre eux et les internautes. La proximité géographique des lecteurs d'un carnet 'local' pourrait permettre de faire émerger des échanges, d'en poursuivre d'autres, etc., voire, selon le carnetier du site *leRomanais* d'encourager l'utilisation des *mêmes outils, de faire eux-mêmes leur communication, de donner eux-mêmes leurs avis...* Pour l'instant, cette hypothèse reste de l'ordre de la prospective. Car la participation à la publication en ligne, que ce soit dans les espaces de commentaires des carnets ou bien sur les sites de co-publication où les internautes peuvent écrire des articles, reste largement minoritaire, voire quasiment absente. L'appropriation du carnet en terme de support d'échanges au niveau local nécessite en premier lieu une compréhension de la structuration et du mode de fonctionnement du carnet²⁰, ainsi qu'une réflexion sur les objectifs de la création de ce carnet, voire l'élaboration d'une ligne éditoriale spécifique. De plus, la participation à l'écriture ou au commentaire d'articles ou de brèves diffusés en ligne est réalisée publiquement. L'internaute s'expose aux réactions du ou des carnetiers et des autres internautes, ce qui tend à freiner la participation. Le carnetier du *Blog de Ste Adèle* aimerait que *les gens participent, c'est certain, par le biais des commentaires ou simplement en m'écrivant un courriel. A ce niveau la participation est encore très faible. J'ai reçu environ 3-4 courriels et vous pouvez constater 3-4 commentaires, et aucune rencontre de visu.* Les carnetiers 'locaux' ont d'ailleurs souvent *autant de lecteurs qui sont d'ailleurs que de la région.*

²⁰ Même si la création d'un carnet peut paraître simple, les niveaux de connaissance et d'habileté des usagers de l'Internet restent évidemment variables.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

- la redéfinition des frontières entre espace public et espace privé : la plupart des carnets 'locaux' est issue d'initiatives individuelles. Ces carnets qui tentent de diffuser des informations locales n'échappent pas à la caractéristique intrinsèque du phénomène qui place le carnetier dans un jeu du 'Je' et de l' 'Autre'. Ce jeu est aussi présent dans la création d'un carnet à vocation d'information locale. Le carnetier y développe un style, peut commenter et critiquer des décisions municipales, des actions associatives, etc. Il n'échappe pas à une démarche forcément subjective qui découle de sa propre expérience. En lieu et place d'une redéfinition des frontières entre espace public et espace privé, peut se poser une hypothèse qui renvoie davantage à une superposition de ces frontières qui amène le carnetier à s'inscrire, selon le contenu qu'il aborde, dans l'un ou l'autre des espaces. Et même si la démarche du carnetier est volontairement destinée à l'espace public local auquel il appartient, même si le carnet est ouvert à la participation des acteurs locaux, la reconnaissance et la popularité du carnet se construiront aussi sur la personnalité, sur le style, sur le statut du ou des carnetiers. Enfin, le recours à un pseudonyme peut éventuellement passer pour une dissociation des deux espaces (public et privé). Pourtant le choix du pseudonyme est lui aussi réfléchi, voire partie intégrante du projet éditorial ou plus simplement de l'objectif du site. Il masque l'identité réelle du carnetier, mais réfère de toute façon à une identité énonciative spécifique qui sera forcément associée au carnet.

- le rapport aux médias locaux. Certains carnetiers qui diffusent de l'information dite d'actualité entendent publier des informations hors des contraintes des organisations médiatiques, voire diffuser des informations alternatives à celles publiées par les médias traditionnels. Ce positionnement, en filiation directe avec celui des premiers acteurs du web indépendant, et notamment des sites baptisés *webzines*, pourrait être à l'origine de la création de carnets 'locaux'. *Avant les journaux avaient aussi un endroit où les journalistes pouvaient laisser une part d'eux mêmes, c'était les éditoriaux. Ceci n'existe plus maintenant que dans certains journaux indépendants, et aussi dans les grands journaux nationaux, et même dans ce dernier cas il y a un grand détachement entre le journaliste et son commentaire, explique le carnetier du Blog de Ste Adèle.*

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

Plusieurs hypothèses se présentent :

* Le carnet local pourrait avoir des visées de type journalistique, de collecte, de traitement et de diffusion d'information d'actualité locale. En ce cas, le carnetier adopte une démarche qui vise à compléter les informations diffusées dans les médias locaux, à publier des billets d'opinion ou encore à diffuser des informations alternatives à celles publiées dans les médias traditionnels. Cette perspective renvoie plus particulièrement à une démarche proche de celle d'un journaliste d'opinion qui, grâce à sa plume, obtient une certaine aura. Et ce, même si, le carnetier ne se considère pas lui-même comme journaliste.

* Le carnet local peut aussi faire office de lettre de diffusion commentée, d'agenda des événements culturels, politiques, sociaux de la ville. En ce cas, la démarche relève davantage de la diffusion d'informations pratiques qui peuvent cependant être commentées par les internautes.

* Le carnet local peut aussi se construire comme un support qui permette aux habitants de débattre des sujets qui les intéressent. Bien plus qu'un courrier des lecteurs ou des pages 'débat' dans les médias, le carnet peut devenir une plate-forme éventuellement modérée par l'individu ou la collectivité à l'initiative du carnet. Cette hypothèse renvoie directement aux problèmes abordés précédemment concernant la participation à l'espace public et la conception personnelle des carnetiers quant aux usages de l'Internet. Ainsi, le carnetier du site *leRomanais* croit *profondément qu'il n'y a pas de structure Ntic (infrastructure comme infostructure) qui tienne sans implantation locale concrète, sans montée en compétence, appropriation des acteurs locaux... Les hauts débits sans personne dessus pour s'en servir, ça ne sert à rien. Enfin, si le réseau est global, l'essentiel de nos relations sont locales. Donc, je pense que la force du réseau est aussi dans le fait de tisser, faciliter du local.*

- le rapport aux institutions publiques. Certains carnets sont développés par des institutions universitaires, politiques, publiques. Ils leur permettent de diffuser des informations, d'échanger avec les membres, les internautes, etc. Cet intérêt de la part de collectivités locales est encore très minoritaire et souvent encouragé par des individus proches

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

des services multimédia ou des nouvelles technologies, dans le prolongement des projets cybercommunes, de l'offre de l'ADSL aux habitants. Rares sont pourtant les réflexions menées autour des usages et du contenu qui pourrait être diffusé par les collectivités locales elles-mêmes. Certaines initiatives émergent par l'intermédiaire de sites de co-publication sur lesquels les habitants sont invités à participer, ou encore par la mise en place de forums plus ou moins modérés (Wojcik, 2003). Les carnets restent encore des outils peu expérimentés mais qui pourraient permettre d'une part, la mise en réseau au niveau local d'acteurs partageant les mêmes centres d'intérêt et d'autre part, une diffusion d'information aux habitants qui encourage la participation ou du moins qui offre la possibilité de commenter, voire de critiquer directement certaines informations diffusées. Ces hypothèses restent, encore une fois, prospectives car l'appropriation d'Internet par les collectivités locales n'est pas réellement effective et la majorité des initiatives en ligne restent des sites vitrines qui ont, pour unique objectif, une présentation succincte et figée de la commune, de l'institution. Enfin, le rapport que certains carnets à vocation locale entretiennent avec les institutions est extrêmement minime, voire inexistant. Le carnetier du *Blog de Ste Adèle* ne sait d'ailleurs pas si les élus ou les institutions sont au courant de l'existence de son carnet. Pourtant, ces institutions pourraient apporter un support à certaines initiatives : *j'aimerais beaucoup ouvrir un photoblog de la ville par exemple... Mais je n'ai pas d'appareil photo. J'aimerais aussi partager une connexion wifi (...) sur l'extérieur, ce serait sympa. Mais bon, c'est pas dans mon budget* (leRomanais, 2003).

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

Conclusion.

Nombre de discours portent aux nues le phénomène des carnets : il permettrait le dialogue, la conversation, la co-construction des savoirs, le tissage de liens entre individus partageant des centres d'intérêts, des capacités d'écriture, des métiers, des sentiments, etc. Mais surtout il permettrait de démocratiser l'accès à la publication en offrant aux amateurs la possibilité de diffuser des informations, des textes, des commentaires, des photos, etc. Les discours magiques se heurtent évidemment à la réalité du phénomène où les commentaires ne sont pas si fréquents, où les carnetiers ne sont pas forcément assidus et où les débats sont parfois superficiels. Pourtant, l'ampleur du phénomène, même si les pratiques sont évidemment en construction et très hétéroclites questionne tout autant les pratiques professionnelles que le rapport à l'espace public, à l'espace privé, à la médiatisation de l'information et à l'exercice de la liberté d'expression.

Les carnetiers entretiennent un sentiment d'appartenance qui est avant tout lié à la reconnaissance par le 'milieu des carnetiers', baptisé la *carnetosphère* (ou encore *blogosphère*). Le rapport des carnetiers au territoire géographique reste encore marginal. Il est pourtant revendiqué dans certaines initiatives de carnetiers francophones qui ont créé, notamment au cours des années 2002-2003, des sites destinés aux internautes locaux et qui s'ancrent souvent dans le rapport au quartier ou à la commune du ou des carnetiers. Les stratégies de ces carnetiers restent encore floues et la participation des internautes locaux encore marginale.

Pourtant, la présence de ces carnets pourrait éventuellement transformer le rapport que l'internaute 'local' entretient avec les actions et les décisions développées dans son entourage géographique. Ces carnets d'opinion, d'information pratique, de débats mettent à l'avant-scène des acteurs locaux qui ne sont plus simples utilisateurs, mais bien acteurs de la diffusion d'information. La participation des internautes peut enrichir le débat et infléchir ou compléter les articles ou les brèves diffusés par les carnetiers. Mais l'idée d'une envolée vers la démocratie participative reste encore complètement illusoire. Le phénomène des carnets innove par sa structuration, ses modalités de diffusion d'information et la possibilité de

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

dialoguer, mais il reste encore un épiphénomène au regard de l'expression d'une citoyenneté collective.

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

Bibliographie

Blood, Rebecca, (2000), 'Weblogs : a history and perspective', *Rebecca's pocket*, [WWW document], http://www.rebeccablood.net/essays/weblog_history.html, 7 septembre. [date visite: 2003-03]

Boure, Robert, Lefebvre, Alain, (2003), « Citoyenneté et cidadinité dans la mal nommée 'démocratie électronique locale' », *Sciences de la société*, 60, octobre. [WWW document], <http://www.univ-tlse2.fr/scsoc/index.htm>. [date visite: 2003.11].

Bowman, Shane; Willis, Chris, (2003), *We media. How audiences are shaping the future of news and information*, septembre. [WWW document] <http://www.hypergene.net/wemedia/weblog.php>. [date visite: 2003.10].

Carle, Sylvain, (2003), 'Une carte professionnelle interactive', *Virus Mag*, [WWW document], http://www.virusmag.biz/article.php3?id_article=34, 25 avril [date visite: 2003.04]

Hiler, John, (2002), 'Borg journalism. We are the Blogs. Journalism will be assimilated', *Microcontent news. The online magazine for weblogs, webzines and personal publishing*, [WWW document], <http://www.microcontentnews.com/articles/borgjournalism.htm>, 1^{er} avril. [date visite: 2003-04]

Hiler, John, (2002b), "Blogsphere: the emerging media Ecosystem. How Weblogs and Journalists work together to Report, Filter and Break the News", *Microcontent news. The online magazine for weblogs, webzines and personal publishing*, [WWW document], <http://www.microcontentnews.com/articles/blogsphere.htm>, 28 mai. [date visite: 2003-04]

Le Cam, F., (2003), « Les warblogs, un traitement différent de l'information ? », *Les Dossiers de l'audiovisuel*. A paraître. Février 2004.

Le Cam, F., Pélissier, N., Perrier, V., (2003), « Les carnets (weblogs) et webzines : création de nouveaux genres ? », Colloque *Nouvelles pratiques d'information : extension ou dérive du*

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

journalisme ?, Strasbourg, 24-25 octobre. [WWW document],
http://www.flecam.com/article.php?id_article=14. [date visite : 2003-11].

Mortensen, Torill, Jill Walker, (2002), 'Blogging thoughts: personal publication as an online research tool', [WWW document],
http://www.intermedia.uio.no/konferanser/skikt-02/docs/Researching ICTs_in_context-Ch11-Mortensen-Walker.pdf. [date visite: 2003-04].

Nilsson, Stephanie, (2003), 'A brief overview of the linguistic attributes of the blogosphere', octobre, 40 pages. [WWW document], <http://www.eng.umu.se/stephanie/web/blogspeak.pdf>. [date visite: 2003-10].

Paquet, Sébastien, (2003), 'Seb's "Weblogs and knowledge sharing" survey: results', *Seb's open research*, [WWW document], <http://www.iro.umontreal.ca/~paquetse/KnowledgeSharingSurvey-2003/Weblogs/>, janvier. [date visite: 2003.04]

Paquet, Sébastien, (2002), 'Personal knowledge publishing and its uses in research', *Seb's open research*, [WWW document],
<http://radio.weblogs.com/0110772/stories/2002/10/03/personalKnowledgePublishingAndItsUsesInResearch.html>, 1^{er} octobre. [date visite:2002.10]

Pew Internet, (2003), « The Internet and the Iraq war », [WWW document],
<http://www.pewinternet.org>. [date visite:2003.10]

Raymond, Jean-Luc, (2003), « Les blogs et les Espaces Publics Numériques. De la valeur de l'expression individuelle qui se révèle fortement "communautaire" », *Vie dans la cité*, 24 mai. [WWW document], http://www.telecomville-debat.org/vie-dans-la-cite/article.php?id_article=84. [date visite:2003.05]

Shirky Clay, (2002), 'Weblogs and the Mass Amateurization of publishing', *Clay Shirky's Writings about the Internet. Economics and culture, media and community, Open Source*, [WWW document],
http://shirky.com/writings/weblogs_publishing.html, octobre. [date visite:2003-04]

Les carnets (weblogs), une piste pour l'expression citoyenne locale ?.
F. Le Cam

Wojcil, Stéphanie, (2003), « Les forums électroniques municipaux. Espaces de débat démocratique? », *Sciences de la société*, 60, octobre. [WWW document], <http://www.univ-tlse2.fr/scsoc/index.htm>. [date visite: 2003.11].